

8.6. La Norvège, un modèle économique

Une longue langue de plus de 1.800 kilomètres qui descend de l'extrême nord, à la frontière russe, et s'en vient presque lécher le sommet du crâne du Danemark : telle est la Norvège, pays de montagnes, de fjords et de 50.000 îles, peuplé de 5.400.000 habitants. C'est la quatrième puissance économique européenne derrière le Luxembourg, l'Irlande et la Suisse.

UNE POULE AUX OEUF D'OR SOUS LA MER

Depuis les années septante, l'économie norvégienne repose en grande partie sur le pétrole et le gaz extraits des eaux sombres et souvent agitées de la Mer du Nord. Le plus occidental des pays scandinaves est le troisième exportateur mondial de gaz et le quatorzième pour le pétrole, au point que les exportations d'hydrocarbures représentent 20 % des revenus de l'État.

La richesse engendrée par le gaz et le pétrole ne se limite pas à leur extraction et leur exportation, notamment vers le terminal gazier de Zeebrugge qui absorbe 13 % du gaz norvégien. Toute une activité industrielle s'est développée en amont et en aval : infrastructures, équipements, construction de plateformes et de pipelines. La Norvège peut en outre s'enorgueillir d'être leader mondial dans les technologies sous-marines.

UNE INDUSTRIE MULTI SECTORIELLE

Mais les réserves en Mer du Nord ne sont pas inépuisables et la chute du prix du pétrole en 2014 ainsi que la stagnation de la demande dans l'économie globale ont fait chuter les recettes et donc les investissements. Depuis lors néanmoins, ceux-ci ont repris au début de 2018, en particulier dans la recherche de nouveaux gisements, principalement dans le Grand Nord, en Mer de Barents.

Heureusement l'économie norvégienne a d'autres flèches à son arc ! La production d'équipements industriels, les mines, la métallurgie et la sidérurgie, la construction, la pêche et l'agroalimentaire sont des secteurs en pleine expansion. Dans le volume total des exportations, les biens d'équipements représentent 33 %, la métallurgie, 23 % et la chimie, près de 20 %. On peut donc dire de la Norvège qu'elle est une puissance industrielle complète.

UNE SITUATION ÉCONOMIQUE SAIN

Depuis 1996, l'État a établi un fond souverain alimenté par les revenus du secteur pétrolier. Celui-ci est aujourd'hui le premier du monde (840 milliards €) et contribue largement à la bonne santé des finances publiques de la Norvège.

Avec une balance commerciale positive, une dette publique peu élevée, des finances saines et un taux de chômage sous les 4 %, l'économie norvégienne fait preuve d'une solidité enviable qui permet au gouvernement conservateur de mener une politique d'innovation et d'investissements et de préparer ainsi l'ère post-pétrolière.

DES OPPORTUNITÉS MULTIPLES

Plusieurs secteurs doivent retenir l'attention des candidats exportateurs.

- Sans surprise, le secteur de l'énergie avec des investissements en hausse, qu'il s'agisse de l'exploitation pétrolière ou des énergies renouvelables : hydroélectrique, éolien offshore, solaire et biocarburants.
- La Norvège regorge de métaux, surtout dans le Nord, où l'on trouve en abondance cuivre, aluminium, magnésium et silicium, élément indispensable à la fabrication des panneaux solaires.
- Les mines, dont l'exploitation remonte au XVII^{ème} siècle ont engendré le développement de la sidérurgie et de la métallurgie. La Norvège est un des premiers producteurs mondiaux d'aluminium et la métallurgie fabrique des produits semi-finis mais aussi des composants pour l'industrie automobile et la construction navale.

- Dans le secteur marin, outre la construction navale, la pêche et l'aquaculture sont aussi des domaines très dynamiques. La Norvège est le deuxième fournisseur mondial de poissons et de produits de la mer et exporte 95 % de sa production. Le secteur inclut aussi l'exploitation durable d'autres ressources marines telles que les algues et le plancton.

Plusieurs «clusters santé » sont opérationnels dans la région d'Oslo

- Dans le domaine de l'innovation, comme les autres pays nordiques, la Norvège est à la pointe du développement numérique, notamment dans l'industrie, les transports, la construction, les soins de santé et la finance. Quant aux biotechnologies, elles sont un des secteurs prioritaires des autorités.
- La Norvège se veut un modèle en matière d'exploitation durable, notamment dans la construction « verte », le développement des villes du futur et les transports intelligents. Pour 2019, Oslo a reçu le titre de « European Green Capital »
- Enfin, dans le secteur public, grâce à ses finances solides, le gouvernement prévoit 100 milliards € d'investissements dans la modernisation des transports d'ici 2024, la construction de bâtiments administratifs et d'enseignement - de nouveaux campus universitaires à Oslo, Stavanger et Tromsø -, de nouveaux hôpitaux et établissements de soins pour les personnes âgées, de plus en plus nombreuses au-delà de 80 ans, et 100 000 nouveaux logements d'ici 2035 en raison de la forte croissance de la population dans les grandes villes.

UN PAYS EUROPÉEN HORS DE L'EUROPE

La Norvège n'a pas adhéré à l'Union européenne mais elle fait partie de l'Espace Economique Européen, une zone de libre-échange sans droits de douane pour les produits importés des pays de l'Union, sauf pour le secteur agroalimentaire, très protégé avec des tarifs douaniers prohibitifs, en particulier pour la viande et les produits laitiers. Même si la Norvège applique généralement la réglementation européenne, elle possède néanmoins ses propres normes qui peuvent être plus strictes.

Les Norvégiens ont une approche pragmatique des affaires. Dans de nombreux secteurs, il est conseillé de passer par un distributeur ou un grossiste qui bénéficie de la confiance des acteurs locaux.

La connaissance de l'anglais et un site web traduit sont indispensables car peu de Norvégiens pratiquent le français et se prévaloir de bonnes références dans les autres pays scandinaves peut être d'une aide précieuse. Il faut aussi être conscient que les Norvégiens sont très exigeants, notamment quant à la santé financière de leur partenaire et l'impact environnemental du produit présenté.

Dans ce pays à peine un peu plus peuplé que la Wallonie, tout le monde se connaît dans le monde des affaires, les réputations peuvent donc se ternir très rapidement. Un intermédiaire local digne de confiance peut par contre ouvrir bien des portes, à condition que le produit proposé bénéficie d'un bon rapport qualité/prix, soit novateur ou apporte au client un réel avantage technique.

Pour prospecter le marché, il faut aller sur place. Le recours au mailing sans véritable volonté de se rendre dans le pays a peu de chance de convaincre les Norvégiens. A ce propos, il est bon de rappeler que les sociétés wallonnes peuvent bénéficier d'aides financières pour leurs prospections en dehors de l'Union européenne. « Les attachés de l'AWEX font la différence grâce à leur connaissance du marché. Je vis en Norvège depuis 1994, explique Dominique Blanquet, je connais donc bien le pays, la culture et la langue. Nous pouvons activement assister nos entreprises depuis la recherche de prospects jusqu'à l'organisation concrète de missions de prospection. Les sociétés qui viennent ici repartent rarement les mains vides. »

Enfin, dernier conseil, il faut tenir compte des habitudes d'horaire dans ce pays nordique où l'obscurité tombe tôt en hiver et où le soleil se couche très tard en été : les rendez-vous se prennent avant 15h, et jamais le vendredi après-midi, et le lunch, d'une demi-heure maximum, se déroule en général entre 11h et 11h30.

QUELQUES ENTREPRISES WALLONNES PRÉSENTES EN NORVEGE

Les brasseries Brunehaut (Hainaut),
Achoffe et Lupulus (Luxembourg)
Eurodiesel (Grâce-Hollogne)
Eurogentec (Liège)
Glutton (Andenne)
Issol (Dison)
Neobulles (Aubel)
See Telecom (Braine-l'Alleud)
Transurb Simulation (Namur)

Voilà, vous savez (presque) tout ! Vous pouvez prendre le chemin du Grand Nord.

Alain Braibant

Classe Export Magazine – N° 23 – Nov. / Déc. 2018